
Dolmens

(voir B61 : Beni-Messous ; A1 68 : Allées couvertes Kabyles ; C59 : Chouchet ; B108 : (Age du) Bronze ; C14 : Campaniformes (vases) ; C33 : Celtes ; C59 : Chouchet ; D13 : Dar bel Ouar)

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2200>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995
Pagination : 2490-2509
ISBN : 2-85744-828-7
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Dolmens », in Gabriel Camps (dir.), *16 | Djalut – Dougga*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 16), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2200>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

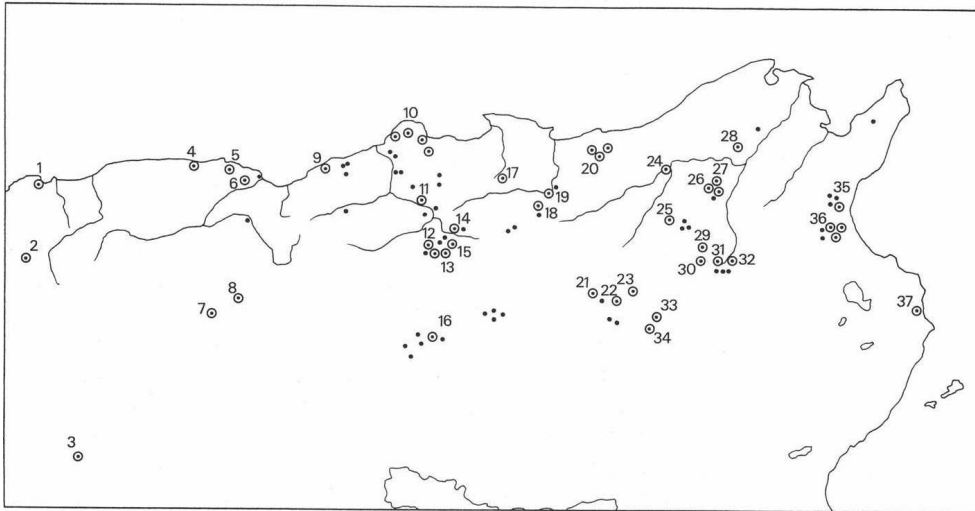
Dolmens

(voir B61 : Beni-Messous ; A1 68 : Allées couvertes Kabyles ; C59 : Chouchet ; B108 : (Age du) Bronze ; C14 : Campaniformes (vases) ; C33 : Celtes ; C59 : Chouchet ; D13 : Dar bel Ouar)

G. Camps

- 1 Étudiés depuis un siècle et demi, les dolmens nord-africains ne cessent de poser des problèmes que les générations ont, tour à tour, tenté de résoudre. Attribuées d'abord à des Gaulois mercenaires de Carthage ou à ceux que Rome envoyait dans ses cohortes d'Afrique, il fut admis par la suite que ces sépultures dolméniques si nombreuses ne pouvaient être l'œuvre de quelques individus isolés, mais celle d'un peuple. C'était l'époque où le Général Faidherbe et les Dr Bertrand et Henri Martin avançaient l'hypothèse d'une grande migration nord-sud des peuples des dolmens, depuis la Scandinavie jusqu'à l'Afrique. L'âge tardif et la petite taille des monuments nord-africains révéleraient, suivant cette théorie, la fin du grand mouvement mégalithique européen. D'autres comme Worsae ou Desor pensaient au contraire, que le mouvement s'était opéré du sud vers le nord.

Nécropoles mégalithiques d'Algérie orientale et de Tunisie.



1 : Beni Messous, 2 : Médéa, 3 : Djelfa, 4 : Aït Raouana, 5 : Ibarissen, 6 : Aït Garet, 7 : Koudiat es Snam, 8 : Ouled Hannech, 9 : Cavallo, 10 : Tamalous, Collo, 11 : Le Kheneg, 12 : Ras el Aïn Bou Merzoug, 13 : Sila, 14 : Bou Nouara, 15 : Sigus, 16 : Ichoukkane, 17 : Roknia, 18 : Guelaat bou Atfane, 19 : Nador, 20 : Koudiat el Batoum, 21 : Tazbent, 22 : Gastel, 23 : Kalaat es Snam, 24 : Bulla Regia, 25 : Le Kef, 26 : Dougga, 27 : Teboursouk, 28 : Chaouach, 29 : Hammam Zouakra, 30 : Elles, 31 : Magraoua, 32 : Maktar, 33 : Hir Bou Ghanem, 34 : Haïdra, 35 : Dar Bel Ouar, 36 : Enfida, 37 : El Alia

- 2 Cependant dès une époque ancienne, des auteurs, particulièrement avertis des choses d'Afrique du Nord, s'élevaient vigoureusement contre ces constructions de l'esprit. Letourneux insistait déjà sur le caractère récent du mobilier et même des matériaux employés dans la construction de certains monuments ; dès 1869, le Capitaine de Boysson présentait des arguments prouvant le caractère indigène de ces sépultures. Ce courant d'opinion s'accrut progressivement avec le développement des fouilles ; S. Gsell cautionna fermement de sa science ce point de vue qui passa finalement pour une vérité officiellement établie.
- 3 Bien des monuments qui semblent cependant différents les uns des autres reçurent le nom de dolmen artificiellement construit au XVIII^e siècle. Dès 1856, le Dr Reboud l'emploie pour désigner les monuments de Djelfa. Berbrugger, Féraud, Letourneux. Faïdherbe n'hésitèrent pas à suivre cet exemple tant était grande l'analogie entre les monuments d'Afrique et ceux d'Europe. L'appellation s'imposait d'autant plus qu'à l'époque le mot dolmen « s'appliquait à tout monument fait de dalles placées de champ en terre, auxquelles on donne le nom de piliers, supportant d'autres dalles horizontales formant plafond appelés tables... » (S. Reinach, 1893).
- 4 Effectivement les très nombreux monuments qui ont été regroupés sous ce nom en Afrique du Nord se caractérisent par l'existence d'une dalle de couverture toujours visible reposant directement sur des supports constitués le plus souvent de dalles ou de blocs placés de chant. Il est très rare que la couverture soit assurée par plusieurs dalles ; en revanche les supports monolithes sont fréquemment remplacés par des murs en pierres sèches. Le plan des dolmens nord-africains est généralement rectangulaire ou du moins quadrangulaire ; les cases de forme polygonale ou circulaire sont inconnues, mais ces monuments sont presque tous entourés d'un cercle de pierres.

Caractères généraux

- 5 Les dimensions des dolmens nord-africains sont assez variables, mais les plus grands (dalle de 5 m sur 3 m à Mahidjiba) gardent des proportions médiocres comparativement aux monuments d'Europe.
- 6 Ce que les dolmens nord-africains perdent en taille, ils semblent, en revanche, le compenser par le nombre : aucune région d'Europe ne possède de nécropoles qui soient comparables à celles de l'Algérie orientale et de Tunisie centrale.
- 7 Pourquoi refuserait-on en Afrique du Nord l'appellation de dolmen à des monuments qui en Europe recevraient immanquablement ce nom ? Tous les dolmens n'ont pas les dimensions colossales de la Table des Marchands ; ceux des pays méditerranéens ne sont guère plus grands que les plus grands dolmens algéro-tunisiens. Comme ceux-ci ils sont entourés d'un cercle de pierres souvent volumineuses et même construits sur un socle à degrés.
- 8 Il est certain cependant que l'on a décrit sous ce nom, en Afrique du Nord, de très nombreux monuments qui présentent, sous quelques caractères communs, des formes et des dimensions très différentes.
- 9 Faut-il donc continuer à appeler dolmens certains monuments nord-africains ?
- 10 Cette question fut soulevée par le Dr Hamy à propos des monuments de l'Enfida. Suivant cet auteur ces sépultures tardives et de petites dimensions ne peuvent recevoir le nom de dolmen et n'ont aucun caractère commun avec celles d'Europe. La tentative du Dr Hamy fut isolée et on continua d'appeler dolmen toute sépulture couverte d'une grande dalle reposant sur des supports dépassant le sol. Gsell n'hésite pas à leur appliquer ce nom.

Dolmen dégagé, de type littoral, à Beni Messous. Photo J.-P. Savary



- 11 On ne peut d'ailleurs les appeler autrement : les dolmens d'Afrique du Nord ne sont pas des cistes ; celles-ci, qui sont de dimensions encore plus petites, sont toujours fermées sur

leurs quatre côtés ; leur recouvrement, quand il existe, n'a jamais l'importance mégalithique des tables des monuments nord-africains. La ciste enfin n'est pas un monument visible : quand elle n'est pas cachée dans la masse d'un tumulus, elle ne dépasse pas le niveau du sol. Les sépultures de l'Enfida munies de couloir à ciel ouvert ne sont donc pas des cistes ; malgré leur taille, mais en raison de leur couverture mégalithique et de leur architecture, elles demeurent des dolmens.

- 12 Tous les dolmens nord-africains sont actuellement dépourvus de tumulus, disons plutôt de couverture et la partie supérieure des supports sont toujours visibles. Sur les plus grands dolmens aucune trace de tumulus ne subsiste et les supports apparaissent en entier sauf la partie enfoncée dans le sol. En revanche les plus petits sont en partie engagés dans un socle régulièrement aménagé d'où émergent la partie supérieure des supports et la table lorsqu'elle subsiste. La surface de ce socle est souvent parfaitement horizontale et la périphérie présente des degrés soigneusement construits.
- 13 Or, ces monuments sont les plus nombreux : ce sont eux qui, par milliers, couvrent les flancs du Djebel Mazela, à Bou Nouara ; on les reconnaît également à Raz el-Aïn Bou Merzoug, à Sigus, à Djelfa. Il est certain que les pentes calcaires du Djebel Mazela n'auraient pu, de toute évidence, livrer suffisamment de terre pour couvrir les quelque 3 à 4 000 dolmens qui y ont été construits.
- 14 L'érosion ne peut être rendue responsable de la disparition d'hypothétiques tumulus puisque les mêmes nécropoles possèdent côte à côte des tumulus ou bazinas (dans lesquels les caissons sont enfouis sous un amoncellement de pierres ou de terre) et des dolmens simplement entourés d'un cercle ou à demi engagés dans leur socle.
- 15 Il semble donc peu admissible que beaucoup de dolmens nord-africains aient été recouverts d'un tumulus en terre, aucun argument ne milite sérieusement en faveur de cette hypothèse. Ceux qui, à El-Alia, ont été noyés dans un amoncellement de terre ont actuellement leurs dalles apparentes, seule l'importance du tertre a fait admettre que la totalité du monument était, à l'origine, enfouie. Les dimensions de la table de ces sépultures, et surtout la construction particulière d'un des petits côtés de la chambre assurée par la superposition de petites pierres, ne sont pas des faits fréquents dans les caissons enfouis sous un tumulus, alors qu'ils caractérisent précisément la plupart des dolmens.
- 16 Il ne subsiste en fait aucun cas précis de vrai dolmen enfoui sous un tumulus de pierres ou un tertre, tandis que la disposition de l'enceinte ou du socle de la plupart d'entre eux s'oppose à l'idée qu'ils aient jamais pu être cachés sous un amoncellement de matériaux divers.
- 17 Le dolmen nord-africain, de dimensions médiocres, essentiellement caractérisé par la table monolithe qui repose au-dessus du niveau du sol sur des supports eux-mêmes monolithes ou sur des murs en pierres sèches, peut être engagé dans un socle à degrés ou un manchon cylindrique, mais ne semble pas avoir jamais été recouvert d'un tumulus. Si par ses dimensions qui font entrevoir qu'il fut, à l'origine, conçu pour recevoir une seule inhumation, il semble différent des grands monuments mégalithiques de l'Europe atlantique et nord-occidentale, il ne peut, malgré le décalage chronologique, être différencié des petits dolmens à enceinte circulaire et à socle qui furent construits dans les pays méditerranéens, en Languedoc comme en Italie péninsulaire, en Catalogne comme en Palestine, en Corse comme en Sardaigne.

Localisation

- 18 Le caractère méditerranéen du dolmen nord-africain apparaît encore plus clairement si on examine sa répartition à travers le Maghreb. Strictement cantonnés au nord de l'Atlas saharien, les dolmens ne recouvrent pas toute l'Afrique du Nord. Il est des régions à dolmens tout comme il existe des pays à haouanet*. Les dolmens ont cependant une plus large extension que ces sépultures en falaise. Leur région d'élection s'étend à l'Algérie orientale et à la Tunisie occidentale. C'est dans ce pays montagneux que sont situées les immenses nécropoles d'Aïn el-Bey, de Ras el-Aïn Bou Merzoug, Sigus, Sila, Bou Nouara, Roknia, Gastel, Malitar, Ellez, Dougga... Vers l'ouest cette région est limitée par une ligne passant par Cavallo, sur le littoral, et par Fedj-Mzala, à mi-chemin entre Sétif et Constantine.
- 19 Au sud, les dolmens de l'Algérie orientale atteignent la moyenne vallée de l'oued El-Arab et le sud des Néméncha ; en Tunisie, ils s'étendent jusqu'à Kasserine. Vers l'est, la limite de cet important ensemble se confond avec celle de la dorsale tunisienne ; la Basse steppe qui s'étend entre le massif et le Sahel est complètement dépourvue de dolmens. Cette lacune ne s'explique que par l'absence de matériaux propres à l'édification de ces monuments, car dans l'Enfida et le long du littoral les dolmens réapparaissent. On peut donc rattacher le groupe de l'Enfida à la nappe dolménique algéro-tunisienne. Vers le nord, les dolmens atteignent le littoral en Algérie ; en Tunisie, ils ne pénètrent guère dans les massifs au nord de la Medjerda et sont rares au Cap Bon.
- 20 Cette immense région se continue en fait sur le littoral algérien au delà de Bougie. L'hiatus entre les dolmens de Cavallo et ceux de Grande Kabylie correspond à la rude chaîne des Babors ; ce vide, peut-être plus apparent que réel, pourrait s'expliquer par un défaut d'exploration dans un pays forestier au relief tourmenté.
- 21 La Grande Kabylie parut longtemps être aussi pauvre en monuments mégalithiques : entre le dolmen signalé à Bougie et ceux de la région de Bordj-Menaïel, on ne connaissait rien, et cependant à quelques dizaines de mètres de la route littorale qui relie Tizirt à Azeffoun se dressent les importants monuments d'Aït Raouna qui atteignent les dimensions d'allées couvertes*. Plus à l'est, et à l'intérieur du massif, des monuments similaires ont été reconnus à Aït Garet et Ibarissen. Aux monuments de la Kabylie maritime s'ajoutent, à l'ouest, ceux des environs d'Alger (nécropole de Beni Messous).

Dolmen de Beni Messous. Photo J.-P. Savary



Dolmen de type littoral entouré de son cercle à Beni Messous. Photo J.-P. Savary



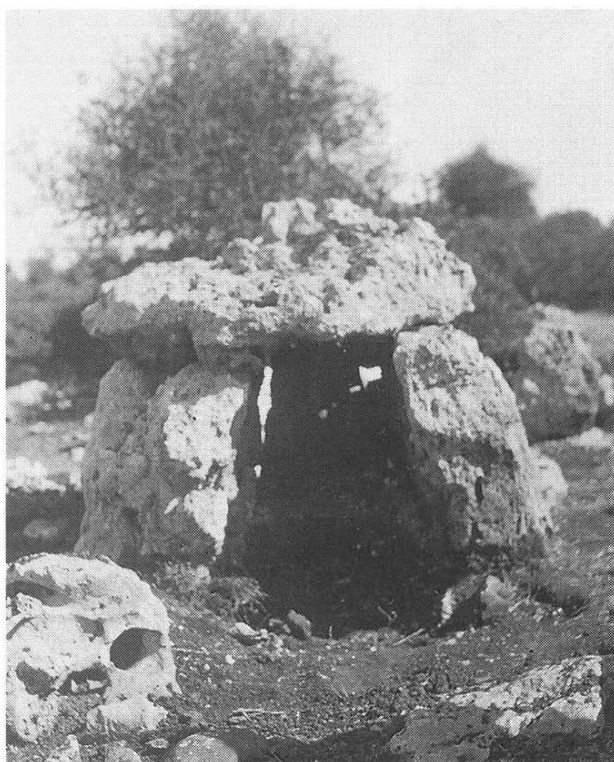
- 22 A l'ouest d'Alger les dolmens littoraux disparaissent jusqu'à la frontière marocaine. Cette absence renforce l'idée déjà exprimée de l'appartenance du groupe kabyle au grand ensemble algéro-tunisien. Ainsi dans la moitié orientale de la Berbérie on reconnaît une grande zone occupée par les dolmens suivant l'axe Constantine-Maktar ; cette zone possède deux prolongements latéraux : vers l'est, sur le littoral tunisien par le groupe de l'Enfida et les dolmens plus dispersés du Cap Bon et du Sahel ; vers l'ouest par le groupe kabyle de faible densité, depuis Bougie jusqu'à Alger.

- 23 Dans la partie occidentale, les choses sont très différentes : il n'y a plus de grandes régions couvertes par les dolmens ; ceux-ci n'apparaissent plus que groupés dans des nécropoles très éloignées les unes des autres et sans relation apparente entre elles. Au sud d'Alger ce sont les dolmens de la région de Médéa puis l'importante nécropole de Djelfa.
- 24 Ni le Dahra, ni l'Ouarsenis, encore moins la vallée du Chelif, ne possèdent de dolmens.
- 25 Au Maroc les dolmens sont encore plus rares. Ils semblent occuper une étroite bande littorale au nord, de Tanger aux Monts des Beni Snassen. Mais les monuments de Tanger sont de très petite taille et leurs dalles reposent sur le sol ; de toutes les sépultures mégalithiques nord-africaines, ce sont certainement celles qui méritent le plus d'être classées parmi les cistes. En revanche le dolmen découvert par Velain sur le Djebel Zabel, dans les Monts des Beni Snassen, est un beau monument que ses dimensions permettent d'inclure dans le type des grands dolmens littoraux. Entre ces deux points des « constructions mégalithiques n'ont été signalées près de l'oued Ras, au voisinage de la route de Tanger à Tétouan et « une ciste rectangulaire faite de dalles de schiste » près d'Ali Talat sur l'oued Lau. Cette sépulture est qualifiée de néolithique en raison de la présence d'un racloir en silex au contact des trois squelettes en position repliée qu'elle contenait.
- 26 Au sud de Tanger on rencontre encore sporadiquement des dolmens sur le littoral jusqu'à Larache. Les prétendus dolmens du Haut-Atlas, ceux d'Amerzuast ou d'Ighem-Ifgaïne sont soit des jeux de la nature soit des autels barbares sur lesquels on sacrifie chaque année un taureau. Plus intéressantes sont des sépultures de type mégalithique de Tayadirt sur la haute Moulouya fouillées par N. Lambert. Ces monuments à enceinte circulaire ou losangique sont murés de couloir mais n'ont pas de couverture mégalithique qui aurait permis de les classer parmi les dolmens. Les éléments datables du mobilier ne permettent guère de les faire remonter au-delà du VI^e-VII^e siècle avant J.-C.
- 27 Les dolmens ne sont donc pas inconnus au Maroc, mais ils semblent rares, dispersés et ne pouvoir être rattachés au grand ensemble algéro-tunisien. Leur localisation septentrionale et maritime est une précieuse indication que leur densité au voisinage de Tanger et du Détroit de Gibraltar vient encore souligner : la Péninsule Ibérique, qui a fait connaître aux ancêtres des Maures le vase campaniforme et le métal, a sans doute révélé, de même les sépultures mégalithiques de type ciste, courantes à l'Âge de bronze.
- 28 Les dolmens algéro-tunisiens n'ont certainement pas la même origine, sauf peut-être ceux des groupes occidentaux (Beni Messous) ; leur concentration face à la Sardaigne et à l'Italie péninsulaire permet de rechercher leur origine vers ces régions.
- 29 Si le dolmen était un monument autochtone nord-africain associé au peuplement berbère, il devrait s'étendre à la totalité du Maghreb et même au Sahara. Cette extension, qui est celle des tumulus et des bazinas, n'est pas celle des dolmens. Cantonnés dans les régions méditerranéennes les plus proches des péninsules et des îles européennes qui possèdent, elles-mêmes, des monuments comparables, les dolmens nord-africains, benjamins du mégalithisme européen, sont d'origine méditerranéenne.

Dolmen de Roknia. Photo J. Alquier



Dolmen dégagé à Roknia. Photo J. Alquier.



Dolmen dégagé sur socle à degrés, Roknia. Photo J Alquier



Dolmens à couloir non couvert

- 30 Si tous les dolmens nord-africains correspondent à un schéma unique, celui d'une chambre de petite dimension recouverte d'une seule dalle et entourée d'un cercle de pierres, caractère méditerranéen essentiel, ils n'en sont pas moins très diversifiés dans leur architecture. La longue durée pendant laquelle les Africains continuèrent à construire ce type de monument explique son évolution et sa fusion avec d'autres formes indigènes ou d'origines différentes.

Dolmen dégagé de Bou Nouara. Photo G. Camps



Dolmen engagé sur socle à degrés, Bou Nouara. Photo G. Camps



- 31 Le dolmen à couloir, tel qu'il est défini par les auteurs en Europe, n'existe pas en Afrique du Nord, mais on rencontre fréquemment sur le littoral des sépultures mégalithiques dont la chambre est accessible de l'extérieur par un passage qui traverse le socle ou le tumulus ; mais ce couloir n'est jamais couvert. Le serait-il qu'il deviendrait inutilisable vu la faible hauteur du socle ou du tumulus dans lequel sont engagés les supports du

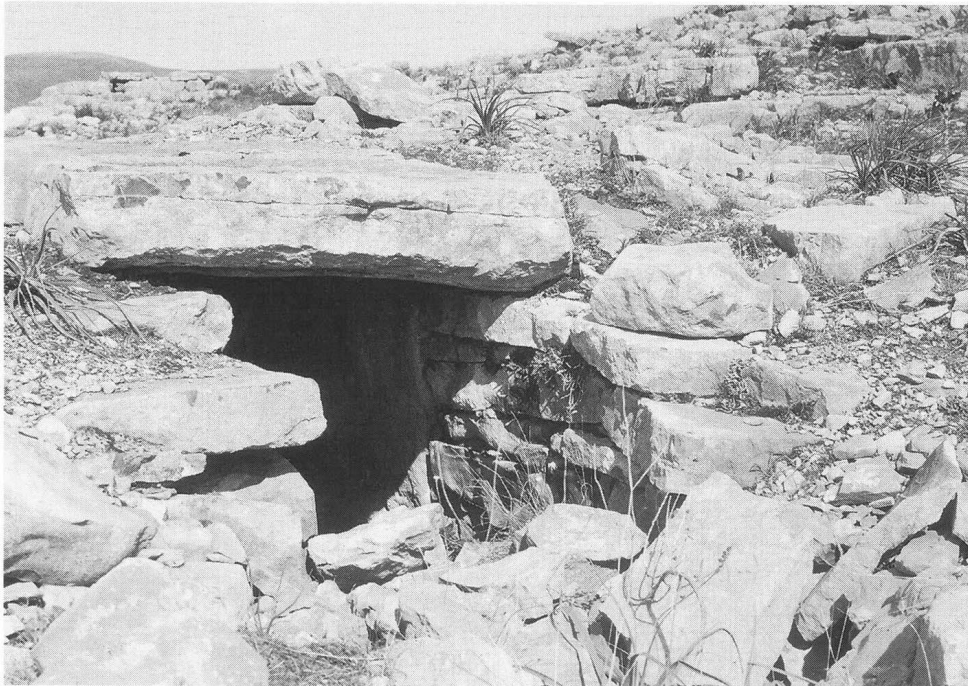
dolmen : le couloir recouvert et caché sous le tumulus n'aurait pu être parcouru qu'en rampant, comme dans certaines bazinas.

- 32 On se propose de réserver l'appellation de dolmens à couloir non couvert aux monuments mégalithiques nord-africains entourés d'un socle ou d'un tumulus tronqué dans lequel fut établi un passage à ciel ouvert aboutissant à la chambre sépulcrale.
- 33 Ce type de monument est bien connu dans les nécropoles de l'Enfida, particulièrement à Henchir el-Hadjar et Henchir el-Assel. Le couloir est bordé de pierres plus ou moins volumineuses qui retiennent la pierraille et la terre du socle ; celui-ci est généralement très bas et la dénivellation peut être à peine sensible entre le sol du couloir et lui. Il arrive même à Henchir el-Hadjar que le dolmen ait ses supports complètement enterrés et que seule la dalle affleure la surface du sol ; le couloir est dans ce cas en pente douce, coupée de quelques degrés.
- 34 Le couloir est presque toujours rectiligne et souvent dans le prolongement des plus grands supports de la chambre. Il n'est cependant pas rare qu'il aboutisse à l'un des longs côtés comme dans de nombreux dolmens d'Europe. Les couloirs coudés ne sont pas inconnus ; ils s'imposent dans les monuments ayant plusieurs chambres mitoyennes car chacune est systématiquement munie d'un tel passage.
- 35 Les dolmens possédant un couloir à ciel ouvert ne sont pas localisés dans les seules nécropoles de l'Enfida, mais nulle part, ce type n'est aussi généralisé.
- 36 Dans l'intérieur des terres les dolmens à couloir non couvert deviennent très rares ; on ne peut signaler que les escaliers qui permettent d'accéder aux chambres profondément engagées dans les socles à degrés, comme dans les nécropoles de Bou Nouara et de Sigus, mais ces accès ne sont pas des couloirs car ils s'ouvrent à la partie supérieure du socle et non dans son enceinte circulaire qui garde son intégrité.
- 37 L'aspect de ces dolmens à couloir qui n'est pas sans analogie avec celui des dolmens d'Europe, et leur situation littorale dans le Maghreb, confèrent à ces monuments un caractère ancien. On peut les considérer, sans grande chance d'erreur, comme les plus vieux dolmens nord-africains.

Les grands dolmens littoraux

- 38 Assez anciens également paraissent être d'autres dolmens littoraux de grandes dimensions, si on les compare aux monuments de l'intérieur.
- 39 Le caractère essentiel de ces monuments est, indépendamment de leur taille, l'absence de socle ou de tumulus ; leurs supports s'élèvent au-dessus du sol sans être cachés par le moindre amoncellement. Ces supports sont toujours formés de dalles placées de chant ; on ne connaît pas sur le littoral (en dehors des dolmens à couloir de l'Enfida et des allées couvertes kabyles) de chambres construites en pierres sèches.
- 40 En revanche, la plupart de ces monuments possèdent encore un cercle de pierres.
- 41 Toutefois à Koudiat Bou Taïeb, à 16 km du sud-est de Collo, les grands dolmens construits en blocs de granit ne sont pas entourés de cercle ; il semble difficile de croire que dans cette région forestière, des agriculteurs aient pris le soin de faire disparaître complètement les pierres plantées dans le sol autour des monuments. Les trois grands dolmens de Kerkeria, dans la même région, en un lieu encore plus retiré, sont également démunis de cercle.

Dolmen enfoui dans un manchon, Bou Nouara. Les orthostats sont remplacés par des murets en pierres sèches. Photo G. Camps



Dolmen double à chambres mitoyennes à Bou Nouara. Photo G. Camps



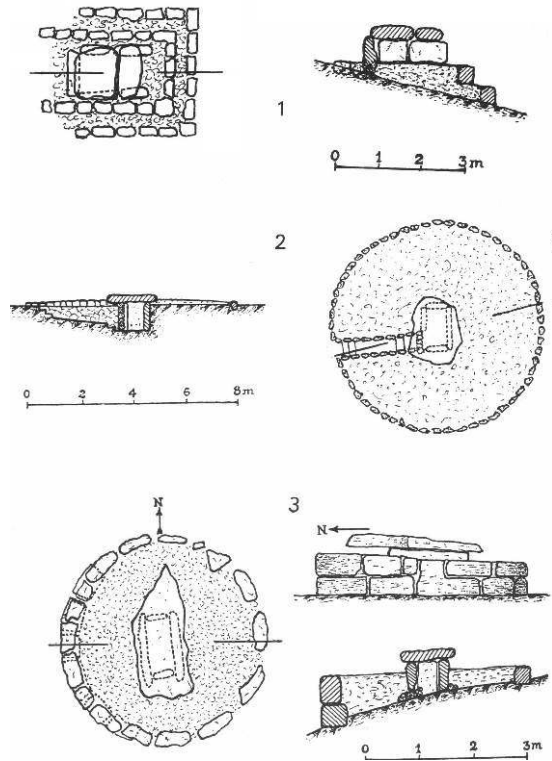
- 42 Un autre caractère qui semble également important apparaît dans nombre de dolmens littoraux : il s'agit d'un dallage intérieur reposant sur le sol naturel et constituant le fond de la sépulture. Ce trait a été reconnu à Kerkera, au Koudiat Bou Taïeb, à Cavallo, dans la nécropole de l'oued Nil, à Beni Messous, et jusque dans le dolmen du Djebel Zabel dans les Monts des Beni Snassen.

- 43 Le dallage du fond n'est pas cependant un caractère exclusif des dolmens littoraux ; si on le trouve encore dans les dolmens à couloir de l'Enfida, il est connu aussi dans l'intérieur des terres, dans la région du Kef, à Roknia, et même à Djelfa. Il n'empêche que le dallage fut plus fréquemment établi dans les dolmens littoraux que dans ceux situés à l'intérieur des terres.

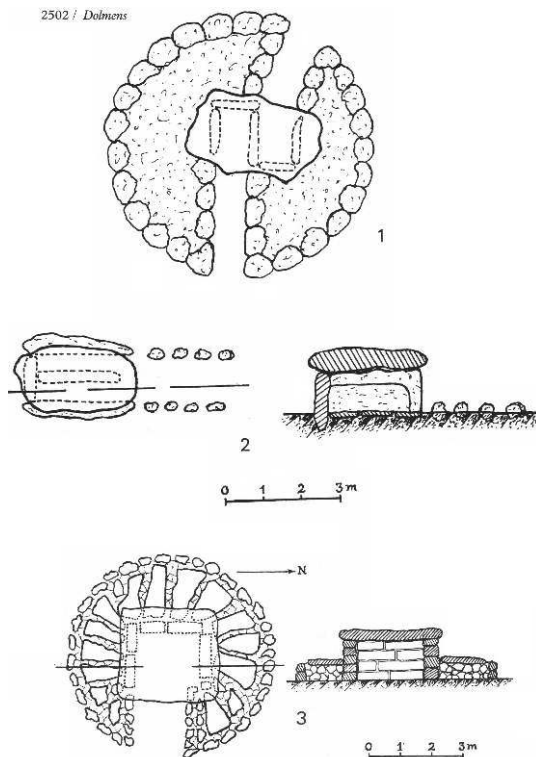
Dolmens sur socle

- 44 Alors que les grands dolmens littoraux ne sont entourés que d'un simple cercle, les nécropoles de l'intérieur des terres, particulièrement celles de la grande région mégalithique située au sud de Constantine renferment surtout des dolmens de petite taille dont les supports sont en partie cachés dans un socle plus ou moins soigneusement construit. On trouve dans ce type de monuments un grand nombre de variétés en raison de l'aspect du socle tantôt très bas, tantôt élevé comme un véritable mur ne laissant apparaître que la table du dolmen.
- 45 Une forme très simple et très fréquente du socle consiste en un cercle de grosses pierres retenant un amas de pierraille peu élevé qui vient buter contre les supports de la chambre. Il arrive que le cercle comprenne des pierres dressées jouant le rôle de petits menhirs ; c'est le cas de plusieurs dolmens de la région de Sigus et de Ras el-Aïn Bou Merzoug.
- 46 La nécropole de Bou Nouara, qui offre un très grand nombre de dolmens de cette variété présente une forme analogue, de construction un peu plus soignée. L'enceinte est très régulière ; les pierres qui la constituent ont été taillées en secteurs de cercle ; certaines ont plus d'un mètre de longueur et affectent la forme d'une enclume. Le socle qui délimite cette enceinte est fait de pierraille, mais il est consolidé par un cercle intérieur, et de grosses pierres jonchent assez régulièrement sa surface.
- 47 Les dolmens d'El-Alia, en partie cachés sous des tertres dont les terres sont maintenues par plusieurs cercles concentriques, font partie du même type.
- 48 Le socle peut présenter une forme architecturale plus complexe : plus élevé, il est ceinturé à sa base par un mur fait de deux ou trois assises de parpaings surmonté d'une masse plus ou moins tronconique enserrant les parois du dolmen.
- 49 Les différents types de socles précédemment décrits présentaient le trait commun d'être tous coniques, du moins dans leur partie supérieure. D'autres socles affectent des formes différentes caractérisées surtout par une plate-forme circulaire (quelquefois rectangulaire) qui circonscrit la chambre mégalithique.
- 50 Sur les pentes du Djebel Mazela, à Bou Nouara, les socles sont aménagés de telle sorte que la plate-forme supérieure est horizontale. Pour obtenir ce résultat on constitua l'enceinte au moyen de deux assises de pierres dans la partie la plus basse du terrain, et d'une seule dans la partie la plus haute ; l'intérieur fut comblé de pierraille et d'éclats de calcaire d'où sortent la partie supérieure des supports et la table du dolmen.
- 51 Sur les pentes très accentuées il est souvent nécessaire d'étudier une deuxième enceinte en retrait sur la première ; ainsi la surface du socle est horizontale qu'elle que soit la déclivité du terrain.

1 : Dolmen dégagé sur socle à degrés de plan carré aux Ouled Hannech, d'après Goyt. 2 : Dolmen enfoui, à couloir, Aïn el-Hadjar, d'après E. T. Hamy. 3 : Dolmen engagé dans un socle cylindrique à Bou Nouara



1 : Dolmen double opposé d'Aïn el-Hadjar, d'après E. T. Hamy. 2 : Dolmen double de type littoral à Cavallo, à couloir, dallage intérieur et dalle plantée de chant assurant la séparation des deux chambres. 3 : Dolmen de type intérieur du Djebel Gorra, engagé dans une plateforme dallée, d'après E. Carton.



Dolmens engagés dans un manchon

- 52 Dans certains dolmens, particulièrement nombreux dans la région située au sud de Constantine, l'enceinte, qui retient l'amoncellement de pierraille est encore plus élevée. Elle compte toujours plusieurs assises de gros blocs qui forment un mur continu autour du dolmen ; la dernière assise atteint le même niveau que la surface supérieure de la table.
- 53 La nécropole de Bou Nouara fournit de nombreux exemples de ce type. Décivant ces monuments, S. Gsell dit que le dessus du socle, entre l'enceinte et la table, est surmonté d'un dallage assez régulier.
- 54 A vrai dire, ce dallage paraît extrêmement rare : dans tous les monuments de Bou Nouara qui répondent à cette description, j'ai toujours constaté que le remplissage de pierraille atteignait le niveau du couronnement de l'enceinte. Les éclats de calcaire constituant ce remplissage présentent sur leur face supérieure une forte patine qui confirme qu'ils n'étaient pas cachés par des dalles ou un tumulus qui aurait disparu. A Aïn Riran, dans la région de Sila, Frobenius a fouillé un monument de ce type dont l'enceinte est un carré parfait.
- 55 Le plus souvent cependant l'enceinte ne s'élève pas comme un véritable mur, mais présente une série de degrés, rarement plus de trois. Les gradins sont nettement marqués par des lignes concentriques faites de grosses pierres, et dont les intervalles sont comblés de pierraille. Lorsque ces socles à degrés ont été soigneusement construits, le monument

garde de nos jours une forme régulière qui, dans sa rudesse, n'est pas dépourvue de grandeur. Seule la dalle qui coiffe la sépulture révèle l'existence du dolmen dont les supports, monolithes ou construits, sont cachés dans le manchon et dont l'enceinte circulaire annonce les chouchet* de l'Aurès.

- 56 Qu'ils soient construits sur un socle ou engagés dans un manchon, ces dolmens sont fréquents dans les nécropoles situées à l'intérieur des terres ; on est tenté d'admettre que ces monuments sont les résultats de contact ou de fusion entre les formes littorales plus grandes et les bazinas autochtones qui pullulent dans les mêmes nécropoles.

Dolmens à chambres multiples

- 57 Alors que les grands dolmens européens étaient construits pour servir de sépultures collectives, les petits monuments nord-africains ont des dimensions exigües convenant à un seul individu. Bien que ces monuments soient, en fait, devenus des sépultures collectives, il est fréquent d'observer dans les nécropoles des dolmens complexes comprenant plusieurs chambres.
- 58 Le cas le plus simple, qui n'est cependant pas le plus fréquent, est une juxtaposition de deux, parfois trois, dolmens à l'intérieur de la même enceinte. On rappellera le monument double du Djebel Gorra dont l'enceinte en deux parties respecte l'individualité de chacune des deux sépultures placées face à face. Cette disposition curieuse ne se retrouve que dans un grand monument en double ellipse de Tirekbine.
- 59 Le plus souvent, et cette construction est si fréquente qu'elle apparaît dans presque toutes les nécropoles, les chambres, au lieu d'être séparées, sont mitoyennes.
- 60 C'est en Tunisie que les dolmens multiples paraissent les plus répandus et que les chambres sont en plus grand nombre dans la même enceinte. Deux cas méritent une certaine attention. Dans l'Enfida, la nécropole de Henchir el-Hadjar présente un grand nombre de dolmens à chambres multiples. Celles-ci sont mitoyennes, généralement alignées jusqu'à quatre chambres de front, chacune ayant son propre couloir à ciel ouvert qui traverse le socle. Ces nombreux couloirs divergents découpent le socle en lanières parfois très étroites. La multiplication des couloirs révèle l'importance de cette partie du monument et, du même coup, le caractère sacré de l'enceinte ; celle-ci est, en effet, très basse et la faible hauteur du socle aurait permis d'atteindre sans difficulté l'entrée de la chambre sépulcrale. Ici encore les observations faites sur le plan des sépultures montrent que les monuments furent construits en une seule fois. La juxtaposition de plusieurs chambres mitoyennes devait aboutir à l'édification des grands monuments de Tunisie centrale, dans les régions de Maktar* et d'Elles*, monuments dans lesquels des cours et des cellules non funéraires ont été ajoutées aux caveaux disposés en un ou deux alignements.
- 61 Les monuments de Tunisie offrent un autre procédé pour rassembler plusieurs chambres dans la même enceinte en opposant les deux sépultures. A Henchir el-Hadjar deux chambres ayant un support commun s'ouvrent sur deux directions opposées bien qu'elles soient couvertes par la même dalle.

Monuments mégalithiques complexes de Tunisie centrale

- 62 En Tunisie centrale on assiste à une évolution qui aboutit à la construction des plus beaux et des plus grands monuments mégalithiques d'Afrique. Dans la région de Maktar (sites d'Ellès*, Maghraoua, Maktar, Hammam ez Zouakra etc.) on peut suivre la transformation du dolmen simple en dolmen à portique par le rajout de piliers extérieurs chargés de supporter une dalle de couverture débordant à l'extérieur de la chambre. Parallèlement, le désir de rassembler plusieurs caveaux sous la même couverture mégalithique provoquait l'apparition de dolmens à chambres multiples ; la conjonction de ces deux courants donnait naissance aux grands monuments mégalithiques complexes du type « Ellès » à portique et chambres disposées de part et d'autre d'une allée centrale elle-même couverte par des dalles. Le portique latéral est constitué d'orthostates soigneusement équarris soutenant les dalles qui dépassent des chambres. Dans le cas des monuments du type « Elles » nous avons le résultat d'une évolution hypermégalithique qui fait disparaître l'enceinte ; c'est donc un mouvement inverse de celui qui avait abouti à la conception du dolmen à manchon et de la choucha ; nouvel exemple de la souplesse et de la richesse du mégalithisme nord-africain.
- 63 Ces grands monuments mégalithiques complexes sont les témoins d'un culte funéraire exigeant. Les besoins de ce culte firent apparaître de nouvelles formes architecturales, telles que les chapelles qui s'insèrent entre les piliers du portique et les petites cours qui se développent en avant de celui-ci. L'aboutissement de cette évolution est le monument type « Maktar » qui présente une série de caveaux mitoyens précédés de chapelles sous portique et de téménos où s'accumulèrent les offrandes.

L'âge des dolmens nord-africains

- 64 Les monuments dolméniques, si nombreux en Algérie orientale et en Tunisie, étant d'origine extérieure, il importe de rechercher leur âge afin de préciser l'époque où cette pénétration put se faire.
- 65 En Europe les dolmens à couloir les plus anciens sont contemporains du Néolithique moyen.
- 66 Dans toutes les régions d'Europe, de Grande-Bretagne en Italie, les dolmens servirent bien longtemps après leur construction ; aussi, contrairement à un niveau préhistorique scellé, c'est par les objets les plus anciens d'un mobilier très divers qu'il faut dater les dolmens ayant reçu des inhumations successives. Cette règle n'a pas été appliquée en Afrique du Nord ; dès les fouilles les plus anciennes l'accent a toujours été mis sur les objets les plus récents trouvés dans les monuments mégalithiques : une lecture rapide d'ouvrages généraux, pourrait faire croire que les trouvailles de pièces de monnaie et de vases faits au tour, d'âge punique ou romain, sont habituelles dans les dolmens et que ces documents sont contemporains de leur construction.
- 67 Dès 1863, L. Féraud, fouillant un dolmen de Ras el-Aïn Bou Merzoug, découvrit une monnaie de Faustine l'Aînée ; jamais, peut-être, une découverte archéologique aussi minime n'eut de conséquences plus durables dans la littérature scientifique. C'est l'argument fondamental, celui qui est périodiquement opposé à toute tentative de

vieillessement des monuments mégalithiques nord-africains. Letourneux devait en faire état pour montrer qu'à l'époque romaine on construisait encore des dolmens. Soixante ans plus tard Gsell cautionnait cette argumentation.

- 68 Mais, détail troublant dont aucun auteur ne fit ensuite état, *la table de ce dolmen était brisée en plusieurs morceaux.*
- 69 L'état du monument et le contexte archéologique ne justifient donc pas l'importance ridiculement exagérée accordée à cette trouvaille.
- 70 Cette, pièce de monnaie romaine ne fut pas la seule trouvée dans les dolmens : les études concernant les monuments mégalithiques citent souvent celle de Domitien découverte par Ph. Thomas dans une sépulture de Sigus. Plus que celle de la précédente, la découverte de cette pièce offrait des garanties puisqu'elle avait été recouverte d'une poterie romaine faite au tour renversée au-dessus d'un squelette couché sur le dos ; la sépulture était intacte. Mais une note de Gsell aurait dû cependant attirer l'attention : « ce mort, écrit-il, était certainement un nouveau venu ».
- 71 Ici encore il ne paraît pas inutile de retourner au texte primitif. Ecoutons le fouilleur ; ayant décrit sa découverte, Ph. Thomas ajoute : « c'est tout ce que je parvins à découvrir le long de la paroi nord du dolmen. Mais tout le long de la paroi sud jusque vers son centre existait un mélange indescriptible d'ossements humains non incinérés enchevêtrés, brisés, méconnaissables pour la plupart, enfin entremêlés de nombreux débris de poterie à pâte noirâtre ou grisâtre à parois épaisses et paraissant avoir été travaillée beaucoup moins habilement que l'autre ». Ce texte n'a nul besoin d'être commenté. Ce dolmen fut occupé par des Africains accompagnés de poteries modelées à une époque antérieure au 1^{er} siècle de notre ère, puis, sous Domitien ou peu après, un intrus trouva place dans la sépulture au détriment des premiers occupants. Ce dolmen ne fut donc plus ouvert depuis l'époque de Domitien, mais sa construction ne peut que remonter à une époque bien antérieure.
- 72 D'autres auteurs, à la suite de Letourneux, ont cru pouvoir faire valoir dans leur argumentation que des dolmens ont été construits avec des pierres tirées de ruines romaines. Il serait toujours possible de répondre que si certains monuments furent encore construits aux époques romaine ou byzantine, il ne s'ensuit nullement que tous les dolmens datent d'une époque aussi basse.
- 73 Quoi qu'il en soit les dolmens pour la construction desquels on fit appel à des matériaux tirés des monuments romains ou taillés à la mode romaine paraissent extrêmement rares et toujours douteux.
- 74 Pourquoi attacher tant d'importance aux pierres équarries ou taillées qui peuvent être utilisées dans un dolmen, et surtout pourquoi qualifier cette technique de romaine alors qu'il serait risible d'appliquer le même raisonnement au Medracen dont les blocs et les colonnes sont cependant taillées encore plus soigneusement ?
- 75 En conclusion on retiendra que les rares monuments mégalithiques qui, dans les régions telliennes ou semi-continetales, peuvent passer pour contemporains de la domination romaine ou postérieurs à cette époque, ne sont pas des dolmens ou sont des monuments réutilisés ou transformés.
- 76 Contrairement à ce qui fut souvent et trop rapidement avancé, tout porte à croire qu'à l'époque romaine les dolmens étaient déjà considérés comme de très vieilles choses et que, bien rarement, on y introduisait furtivement de nouveaux cadavres.

- 77 En revanche, les monuments du type tumulus (tertres, bazinas) étaient toujours utilisés et les Africains, non romanisés, continuaient à en construire dans toutes les régions marginales ou montagneuses.
- 78 Si nous entrevoyons sans trop de peine l'époque où les dolmens sont abandonnés et plus certainement celle où on cesse de les construire, l'âge de leur apparition en Afrique du Nord ne peut être défini d'une manière précise. Les dolmens les plus anciens ne sont pas reconnaissables parce que le mobilier funéraire de ces sépultures est toujours très pauvre et surtout sans caractère. Devant la carence et la pauvreté de ce mobilier, les archéologues de formation classique, par un réflexe acquis, recherchèrent ce qui paraissait le plus ancien parmi les objets datables. Les bijoux en métal commun (cuivre, fer), la verroterie (représentée surtout par des perles en pâte de verre) ne donnent pas de dates même approximatives, aussi S. Gsell rechercha dans la poterie les précisions que les autres composants du mobilier refusaient de fournir. Or « les poteries de fabrication indigène ne donnent pas de repères : depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, cette humble industrie présente les mêmes formes rudimentaires et la même technique ». Il reste donc à l'archéologue à examiner la céramique faite au tour et cuite au four : l'étude en est vite faite ; les rares monuments (dolmens ou tumulus) qui en contiennent ont livré des vases puniques ou grecs. « Tout cela se place entre le III^e et le I^{er} siècle ».
- 79 Nonobstant les développements que S. Gsell apporta à cette conclusion dans les paragraphes suivants (développements qui font d'ailleurs rejeter pratiquement tout cet échafaudage chronologique) beaucoup d'auteurs n'ont retenu, parce que l'esprit est toujours avide de précision, que ce fait et cette date dans leur brutalité.
- 80 Or la méthode suivie paraît pour le moins suspecte. Les dolmens qui renferment des vases faits au tour sont très rares et portent, la plupart, des traces indiscutables de réutilisation. On a relevé le cas du dolmen de Sigus contenant un vase romain qui recouvrait une pièce de Domitien. Dans les environs d'Aïn el-Bey, les sépultures de type dolménique ayant livré à Ph. Thomas des vases tournés contenaient presque toujours un ou plusieurs squelettes en bon état contemporains de ces vases, et des restes plus anciens mêlés à des poteries modelées et négligemment poussés contre les parois ; en revanche les sépultures ne possédant que des vases faits à la main ne révélaient aucune trace d'inhumations antérieures.
- 81 On constatera non sans surprise, que les nécropoles ne comptant que des dolmens à l'exclusion de tumulus, sont aussi celles qui ont le moins livré de vases faits au tour : ainsi, des dolmens de Roknia, Faidherbe, puis J.-R. Bourgui-gnat, ne sortirent que des poteries modelées, et J. et P. Alquier, un seul vase biberon fait au tour pour 81 vases modelés.
- 82 La nécropole de Beni Messous fut également très pauvre en poterie tournée. Les nécropoles de l'Enfida, autres cimetières littoraux, situés en pleine région punique, ne semblent avoir livré que des vases modelés.
- 83 La fouille de 16 monuments dans la région du Kef, au Koudiat Soltane, n'a donné aucune poterie faite au tour. Des nombreux dolmens fouillés par le Dr Carton, puis par M. Saint-Jean, à TébourSouk, deux poteries tournées seulement (un unguentarium et une oenochoé) furent retirées. A Dougga, des 5 grands dolmens fouillés par Icard, un seul livra des unguentaria à fond plat. De Bulla Regia, dont un grand nombre de sépultures dolméniques furent ouvertes par le Dr Carton, une seule poterie est peut-être faite au tour, toutes les autres sont modelées. Or les nécropoles de Bulla Regia, Dougga, TébourSouk sont situées aux portes mêmes de vieilles cités numides ; leurs sépultures

avaient donc les plus grandes chances de livrer à profusion des vases tournés si les dolmens étaient aussi récents que le pensent certains auteurs.

- 84 Dans les nécropoles comprenant des dolmens et des tumulus, le nombre des poteries tournées déposées dans les sépultures n'est pas nécessairement plus élevé : des 66 sépultures, dolméniques pour la plupart, fouillées à Bou Nouara au cours de quatre missions archéologiques, on ne sortit qu'une seule oenoché faite au tour, encore n'est-il pas improbable que cette sépulture ait connu des inhumations successives. A Sigus, J. Chabassière recueillit 3 vases faits au tour (un bol, un mortier et une oenoché) dans 32 dolmens et tumulus divers contenant, la plupart, les restes de plusieurs inhumations.
- 85 La plus importante collection de céramiques retirées des monuments mégalithiques est certainement le riche ensemble des poteries de Gastel. Cette collection compte près de 350 vases dont 23 faits au tour. Le nombre des vases tournés peut paraître élevé ; il se comprend plus facilement lorsqu'on fait le partage entre les dolmens et les tumulus fouillés. L'essentiel de la collection céramique de Gastel provient des fouilles faites par J. Meunier à la demande de M. Reygasse en 1938. Cette campagne permit de fouiller 60 monuments : 55 sont des tumulus, 5, des dolmens.
- 86 A la lumière de ces constatations il semble possible d'établir la règle suivante : les dolmens nord-africains ne contiennent que très exceptionnellement des poteries faites au tour ; celles-ci sont la preuve évidente d'une réutilisation des sépultures et ne peuvent servir à dater leur construction.
- 87 Aucun dolmen n'a livré de poteries de type néolithique ; à l'exception d'un petit vase à fond conique de Beni Messous, elles ont toutes un fond plat. Les dolmens ne paraissent donc pas être d'âge néolithique ; cependant un certain nombre d'outils et d'armes en silex ont été trouvés dans les sépultures mégalithiques. Mais leur présence est le plus souvent accidentelle (silex trouvés dans les terres du socle ou à proximité des monuments), ou leur dépôt intentionnel dans la sépulture ne révèle que le caractère talismanique reconnu à ces objets par les constructeurs des dolmens.
- 88 La plupart des bijoux trouvés dans les dolmens (Beni Messous, Roknia, Bou Nouara, etc.) sont en bronze et le plus souvent en cuivre pur. En fait les bijoux sont rares dans les dolmens et beaucoup plus fréquents dans les tumulus où même les objets en fer ne sont pas exceptionnels. Les pièces de monnaie numides caractérisent surtout les tumulus ; on en trouve cependant dans les dolmens qui ont connu des réinhumations.
- 89 Le dépôt d'armes dans les dolmens est encore plus rare ; deux sépultures d'Aïn el-Bey ayant manifestement servi à plusieurs inhumations livrèrent à Ph. Thomas deux têtes de lance en fer. Dans la région de Fedj-M'zala, un poignard et une lance en fer furent sortis d'une « sorte de dolmen » dont on ne sait rien d'autre. Enfin Aïn Dahlia, dans un des petits dolmens si communs dans la région de Tanger, G. Buchet découvrit en 1907 une pointe en cuivre du type de Palmela, caractéristique du Bronze ancien ibérique. La découverte, par M. Ponsich d'une hallebarde dans une ciste de Mers dans la même région, confirme l'appartenance de ces sépultures mégalithiques du Maroc septentrional à l'Age de Bronze.
- 90 A une époque plus récente doit être reporté le petit vase globulaire et à col en pavillon et base rétrécie trouvé par Kuster dans l'un des dolmens de Beni Messou. Cette poterie a toutes les caractéristiques des productions du Bronze Final III.
- 91 L'essentiel du mobilier funéraire est constitué dans les dolmens nord-africains par la poterie modelée. Cette céramique ne donne pas de repère et ressemble étrangement à

celle des populations rurales actuelles, restées fidèles aux traditions culturelles et aux techniques de leurs ancêtres numides et maures.

- 92 La totalité de ces vases ou presque est donc indatable ; cependant on a la preuve que cette céramique méditerranéenne à fond plat est apparue en Afrique du Nord dès l'Âge du bronze, et donc certainement avant les Phéniciens. Quand on fait des sondages profonds dans les sites phéniciens, ce ne sont pas des tessons néolithiques qui sont mis au jour, mais des fragments de vases à fond plat comme à Lixus ou à Mogador. Au Maroc, dans quelques gisements, une céramique campaniforme, puis des vases à fond plat sans incisions ni impressions recouvrent des couches à poterie impressionnée de caractère néolithique incontestable.
- 93 L'étude des formes et les grandes ressemblances entre les céramiques de l'Algérie orientale ou de la Tunisie et celles des âges du Bronze et du Fer d'Italie et de Sicile révèlent également que les vases modelés à fond plat, trouvés ou non dans les dolmens, ont été introduits en Afrique du Nord antérieurement à l'expansion phénicienne.
- 94 Si on ne peut dater un monument dolménique par la poterie modelée qu'il contient il n'est pas impossible de dire qu'un dolmen qui ne possède que des vases modelés, à l'exclusion d'objets faits au tour, peut être très ancien.
- 95 On est conduit à associer l'apparition et le développement des sépultures mégalithiques à un autre phénomène longtemps méconnu, celui de l'introduction des métaux.

Origine des dolmens nord-africains

- 96 La répartition des monuments dolméniques à travers le Maghreb incitait à rechercher leur origine vers la Péninsule Ibérique pour ceux du nord du Maroc, tandis que le groupe algéro-tunisien semblait devoir se rattacher aux ensembles mégalithiques de Sardaigne, d'Italie, de Corse et de Provence.
- 97 Les dolmens algéro-tunisiens sont moins strictement localisés que ceux du Maroc ; il importe cependant de distinguer, ainsi qu'il a été fait *supra*, d'une part les dolmens à couloir non couvert et les grands dolmens littoraux, et de l'autre les dolmens à socle et à manchon. Ces derniers, qui paraissent naître de la fusion du dolmen et des bazinas à gradins, caractérisent surtout les nécropoles de l'intérieur alors que les deux premiers types sont plutôt localisés sur le littoral. Il y a les plus grandes chances pour qu'ils soient les plus anciens, ce que confirment effectivement la grande taille des uns et l'existence du couloir chez les autres.
- 98 Par leur architecture et leur localisation les dolmens littoraux, plus anciens que ceux de l'intérieur, sont les témoins de la faible pénétration des cultures de la Méditerranée dans la partie orientale du Maghreb. La Corse, l'Italie péninsulaire, la Sardaigne possèdent à côté de monuments plus importants, des dolmens identiques à ceux de l'Afrique du Nord. La Sardaigne surtout, semble avoir joué un rôle important dans la diffusion des petits dolmens méditerranéens. Or, les relations entre la Sardaigne et l'Afrique semblent anciennes et suffisamment importantes pour que Diodore de Sicile et Pausanias puissent affirmer l'origine libyque des Sardes.
- 99 S.M. Puglisi avait distingué un ensemble mégalithique méditerranéen tardif qui serait parti du sud-est de la Péninsule Ibérique et aurait atteint l'Italie péninsulaire après avoir traversé le Languedoc, la Provence, la Corse et la Sardaigne. Il associe la propagation des

petites sépultures dolméniques à enceinte circulaire et la diffusion des campaniformes tardifs.

- 100 Bien que cet auteur ne songe pas à étendre son hypothèse au Maroc, je crois qu'elle est également valable dans la partie septentrionale de ce pays où précisément les dolmens assez anciens voisinent avec des gisements ayant livré des poteries campaniformes.
- 101 Les dolmens marocains doivent être rattachés directement à la Péninsule Ibérique d'où sont venus, vraisemblablement en même temps, le vase campaniforme et les premiers objets en métal.
- 102 Plus tard, peu avant le début de l'âge du Fer, à l'autre extrémité du Maghreb, le mouvement mégalithique méditerranéen, après avoir atteint l'Italie péninsulaire, venait échouer sur les côtes basses du Sahel tunisien, tandis que, face à la Sardaigne, le littoral de l'Algérie orientale subissait également la même influence.
- 103 Alors que les petits dolmens marocains ne devaient guère s'étendre au delà de la zone côtière, à l'est, la fusion avec d'autres formes architecturales autochtones permettait une extension considérable du concept dolménique dans l'intérieur des terres.

BIBLIOGRAPHIE

FÉRAUD L., « Recherches sur les Monuments dits celtiques dans la Province de Constantine », *Recueil des Not. et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, t. VII, 1863, p. 214-234.

BERTRAND A., « Monuments dits celtiques de la Province de Constantine », *Rev. archéologique*, VI, 1863, p. 519-530.

MARTIN H., « Sur les monuments mégalithiques et sur la race qui les a construits », *Bull. de la Soc. anthrop. de Paris*, 1867, p. 165-173. Id., « Origines des monuments mégalithiques », *Rev. archéol.*, 1867, p. 165-173.

FAIDHERBE L. « Sur les tombeaux mégalithiques et sur les blonds de Libye ». *Bull. de la Soc. anthropol. de Paris*, 1869, p. 532-541.

BOURGUIGNAT T.-R., *Souvenir d'une exploration scientifique dans le Nord de l'Afrique*, t. 4. *Histoire des monuments mégalithiques de Roknia, près d'Hammam Meskhoutin*, Paris, 1868.

THOMAS PH., « La nécropole mégalithique de Sigus », *Matériaux*, 1879, p. 27-32 (p. 32).

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, 1927, p. 225.

CAMPS G., « Les dolmens de Beni Messous », *Libyca*, t. 1, 1953, p. 329-372 (Bibliographie à compléter par Savary J.-P. « L'architecture et l'orientation des dolmens Beni-Messous », *Libyca*, t. XVII, 1969, p. 271-330).

CAMPS G., *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, A.M.G., 1961, p. 152-154.

CAMPS G. et H., *La nécropole mégalithique du Djebel Mazela à Bou Nouara*, Paris, A.M.G., 1964.

CAMPS G. « Les dolmens marocains », *Libyca*, t. XIII, 1965, p. 235-247.

CAMPS G, « Le mort rassembleur de foules. Une fonction méconnue des nécropoles protohistoriques de l'Afrique du Nord », *Anthropologie préhistorique, résultats et tendances*, Sarrians, 1989, p. 91-96.

PAUPHILET D., « Monument mégalithique à Maktar », *Karthago*, IV, 1953, p. 49-82.

M'CHAREK A. et M'TIMET A., « Données nouvelles sur l'abandon d'un dolmen à Mactaris », *Cahiers de Tunisie*, t. XXX, 1982, p. 5-18.

PONSICH M., *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris, 1970.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Protohistoire